Introduction à la philosophie morale

LICENCE 1 2026/2027

I) Définition et enjeux de la philosophie morale

a) Qu'est-ce que la philosophie morale ?

- La morale désigne l'ensemble des principes qui permettent de distinguer le bien du mal et d'orienter nos actions.
- La philosophie morale consiste à réfléchir de manière critique à ces principes : que doit-on faire ? Pourquoi ?
- Elle cherche surtout à comprendre ce qui rend une action bonne ou mauvaise, plutôt qu'à simplement appliquer des règles (où réflechir à comment les appliquer)

Aristote : toute action humaine tend vers un bien, nos choix impliquent donc toujours une dimension morale.

« Toute action et tout choix tendent vers quelque bien. »
Aristote, *Éthique à Nicomaque*

a) Qu'est-ce que la philosophie morale ?

- Réflexion critique sur les règles et les normes
- Réflexion sur l'essence du bien et du mal
- Réflexion sur les conditions de possibilité

Avant tout, une réflexion sur l'action, une philosophie pratique

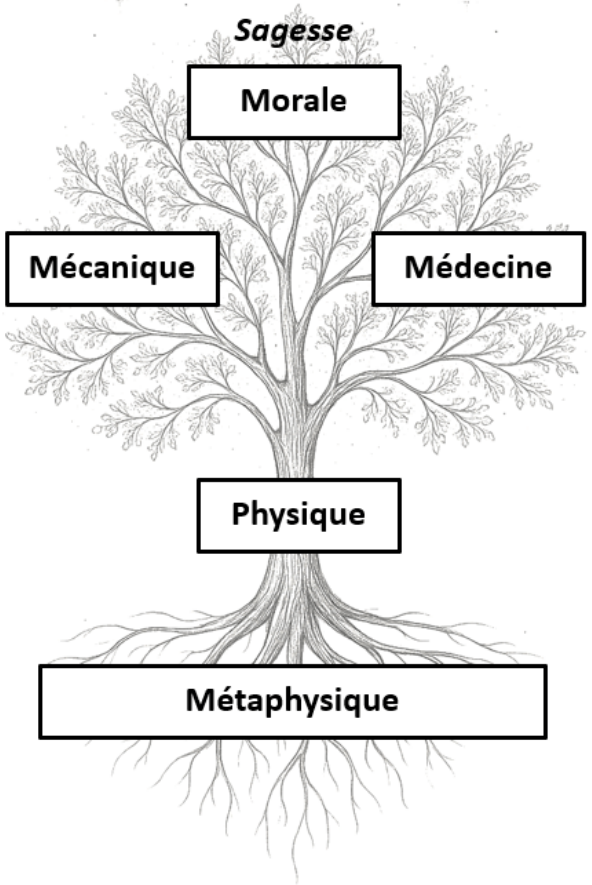
a) Qu'est-ce que la philosophie morale ?

- **Éthique normative** : cherche à déterminer « Que dois-je faire ? » / « Comment dois-je agir ? » → règles et principes qui prescrivent nos actions.
- **Éthique téléologique** : cherche la finalité de l'existence humaine → *vers quoi devons-nous tendre ?*
- Valeur suprême : bonheur, justice, vertu… ?
- **La méta-éthique**
- Étudie les conditions de possibilité de la morale, plutôt que son contenu.
- Peut-on fonder rationnellement des principes moraux universels ?

a) Qu'est-ce que la philosophie morale ?

"Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui, présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse. »

Descartes, *Principes de la philosophie (1644)*



a) Qu'est-ce que la philosophie morale ?

Il faut nuancer cette opposition : l'être humain est un être fondamentalement normatif.

- Pour Levinas : La philosophie ne commence pas par l’Être ni par la raison mais par la rencontre avec Autrui, notamment à travers son visage.
- Il fait naître immédiatement et a priori une exigence morale : « je suis responsable de lui et je ne dois pas lui nuire ».
- Cette responsabilité précède tout raisonnement, choix ou réflexion : elle s’impose à moi avant même que je pense.

a) Qu'est-ce que la philosophie morale ?

- Autrui est à l’origine de la pensée et de la vie commune : sans reconnaissance de l’autre → pas de dialogue ni de langage.

« La responsabilité est l’essence de notre subjectivité » -> la morale est la « philosophie première ».

- La morale concerne nos actions délibérées, en interrogeant le but et les moyens.

Quel bien poursuivre et comment l’atteindre ?

- *Ex.* : tricher pour obtenir une bonne note → le moyen choisi est-il moral et universalisable ?
- Et surtout, comment déterminer la règle qu'on doit suivre ?

b. Conflits des valeurs

- Le jugement moral est **évaluatif et normatif** : il évalue une action et détermine ce qu'on doit ou ne doit pas faire.
- Toute action implique une délibération : bien, loi, risques, conséquences, etc.
- Ces critères peuvent entrer en conflit → dilemmes moraux.
- Nos intuitions ne suffisent donc pas toujours : la raison permet de justifier le choix moral.

b. Conflits des valeurs

Comment déterminer le bien ? La raison peut-elle définir un bien objectif ?

Doit-on privilégier la loi ou notre jugement moral ?

Antigone illustre le conflit entre loi humaine et devoir moral/religieux.
Elle choisit de suivre un principe supérieur à la loi de la cité : la loi divine.

→ Peut-on désobéir à la loi lorsqu'elle est injuste ?

b. Conflits des valeurs

"Oui, car ce n'est pas Zeus qui l'a promulguée, et la Justice qui siège auprès des dieux de sous terre n'en a point tracé de telles parmi les hommes. Je ne croyais pas, certes, que tes édits eussent tant de pouvoir qu'ils permissent à un mortel de violer les lois divines : lois non écrites, celles-là, mais intangibles. Ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier, c'est depuis l'origine qu'elles sont en vigueur, et personne ne les a vues naître. Leur désobéir, n'était-ce point, par un lâche respect pour l'autorité d'un homme, encourir la rigueur des dieux ? »

b. Conflits des valeurs

- Dilemme universel : que faire lorsque deux choix incompatibles semblent moralement justifiés ?

- Individu vs société : dois-je suivre ma conception du bien ou les normes de la société ?

Antigone fait écho à la désobéissance civile : quand est-il légitime de désobéir à la loi ?

Comment justifier que mon exigence morale est supérieure à celle des autres ?

II. Rationalité et moralité

- Comment déterminer le bien dans une situation X ?

La philosophie cherche, par un examen critique et rationnel, les principes qui doivent guider nos actions.

Peut-on déterminer objectivement et ce qui est moralement bien ou juste ?

- Si une morale universelle existe → la raison pourrait la découvrir et de déterminer le bien et le mal.
- Si elle n'existe pas → comment justifier ma conception du bien face à celle d'autrui ?

Peut-on déterminer objectivement et rationnellement ce qui est moral

- Comment distinguer un jugement fondé sur la raison d'un jugement influencé par nos sentiments ou nos intérêts ?

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

- Une personne peut-elle être rationnelle tout en étant immorale ?

Après la Seconde Guerre mondiale, le nazisme remet en question le lien entre raison et morale.

Des individus instruits et rationnels ont pu adhérer et participer à un régime criminel.

La raison suffit-elle à déterminer le bien moral ?

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

Cela interroge le lien entre raison, rationalité et morale.

- Peut-on déterminer objectivement qu'une croyance est moralement vraie ou fausse ?

→ La condamnation morale repose-t-elle sur une objectivité rationnelle ou seulement sur un jugement de valeur ?

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

- Hannah Arendt dans *Responsabilité et jugement* :
    - "Qu'arrive-t-il à la faculté humaine de jugement quand elle est confrontée à des circonstances qui signifient la chute de toutes les normes coutumières et sont donc sans précédent au sens où les règles générales ne les prévoient pas, pas même comme exceptions à ces règles ? Pour bien répondre à ces questions, il faudrait commencer par analyser la nature encore très mystérieuse du jugement humain, à savoir ce qu'il peut et ne peut pas réaliser. Car ce n'est que si nous supposons qu'il existe une faculté humaine nous rendant capables de juger rationnellement sans être entraînés par l'émotion ou l'intérêt personnel, et qui à certains moments fonctionne spontanément, c'est-à-dire qui n'est pas liée par les standards et les règles sous lesquels les cas particuliers sont simplement subsumés, mais qui produit au contraire ses propres principes en vertu de l'activité de jugement elle-même ; ce n'est que si nous supposons cela que nous pouvons nous risquer sur ce terrain moral très glissant en espérant ne pas perdre pied."

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

- *La Société ouverte et ses ennemis* (1945)

Popper critique les philosophies qui prétendent connaître la meilleure organisation de la société.

- Une théorie peut être rationnelle et cohérente, tout en conduisant à l'autoritarisme.
- Danger : transformer une vérité supposée absolue en justification du pouvoir.

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

Dans *La République*, Platon imagine une cité idéale et parfaitement ordonnée.

- Les philosophes-rois doivent gouverner car ils connaissent le Bien.
- La société repose sur la hiérarchie, l'ordre et la stabilité.

Pour Popper : risque parce que la contestation et le changement sont limités.

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

Dans *Le Léviathan* (1651), Hobbes part de l'état de nature.

- Sans pouvoir commun : insécurité et conflits permanents.
- Les individus acceptent de limiter leur liberté pour garantir la paix et la sécurité.
- Le souverain concentre un pouvoir très important.

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

- Société ouverte : Liberté de pensée et de discussion, institutions contrôlables, critique du pouvoir, possibilité de changer les gouvernants, rejet des vérités politiques absolues
- Société fermée : Vérité absolue et defenitive, hiérarchie rigide, contestation limitée, pouvoir difficile à remettre en cause

a. Le traumatisme intellectuel de 1945

Le problème n’est pas la raison, mais la prétention à posséder une vérité définitive. Les individus et les gouvernements sont faillibles.

- Une société saine doit permettre :
  - la critique ;
  - le débat ;
  - l’alternance ;
  - la correction des erreurs.

  → La démocratie repose sur la possibilité de corriger pacifiquement les erreurs.

b. La distinction entre faits et valeurs

Les jugements sont-ils fondamentalement différents de la connaissance ?

- Il existe une différence logique entre :
  - Faits → décrire ce qui est
  - Valeurs / normes → déterminer ce qui doit être

Guillotine de Hume dans le *Traité sur la nature humaine (1739)*

"Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ces raisonnements une observation qu'on trouvera peut-être de quelque importance. Dans tous les systèmes de moralité que j'ai rencontrés jusqu'ici, j'ai toujours remarqué que l'auteur procède quelque temps de la manière ordinaire de raisonner, et établit l'existence d'un Dieu, ou fait des observations, concernant les affaires humaines ; quand soudain je suis étonné de trouver qu'au lieu de rencontrer les copules habituelles *est* et *n'est pas*, je ne trouve aucune proposition qui ne soit connectée avec des *doit* ou *ne doit pas*. Ce changement est imperceptible, mais a néanmoins de grandes conséquences. Car comme ce *doit* ou *ne doit pas* exprime quelque nouvelle relation ou affirmation, il est nécessaire que celle-ci soit observée et expliquée, et qu'en même temps une raison soit donnée pour ce qui semble tout à fait inconcevable, que cette relation puisse être une déduction d'autres qui en sont entièrement différentes. Mais comme les auteurs n'utilisent pas fréquemment cette précaution, je me permets de la recommander au lecteur, et je suis persuadé que cette petite attention fera succomber tous les systèmes vulgaires de moralité et nous fera voir que la distinction entre le vice et la vertu n'est pas fondée simplement sur la relation entre objets ni n'est perçue par la raison."

b. La distinction entre faits et valeurs

Prémisse 1 : "Les êtres humains recherchent naturellement le plaisir" (fait descriptif)

Prémisse 2 : "Cette recherche augmente leur bien-être" (fait descriptif)

Conclusion : "Donc, les humains doivent rechercher le plaisir" (jugement normatif)

b. La distinction entre faits et valeurs

Le positivisme logique : Né dans les années 1920 avec le Cercle de Vienne.

- Une proposition n'a de sens que si elle est vérifiable empiriquement ou analytiquement vraie.
- Les jugements moraux ne peuvent donc pas être prouvés comme vrais ou faux.

Alfred Ayer, dans *Langage, vérité et logique* (1936), considère que :

- « Voler de l'argent est mal » exprime surtout une désapprobation.
- Ainsi, « Le meurtre est mal » revient à exprimer une émotion ou une attitude :
  → « Le meurtre me répugne ! »

- Faits = vrais ou faux | Valeurs = expression d'émotions ou d'attitudes

b. La distinction entre faits et valeurs

La critique de Putnam : l'enchevêtrement des faits et des valeurs

- Les faits et valeurs sont « enchevêtrés » . Notre manière de décrire le monde utilise souvent des concepts évaluatifs.

Les concepts « épais » : ils sont à la fois descriptifs ET évaluatifs.

- « Courageux » → décrit un comportement + l'évalue positivement.
- « Cruel » → décrit une action + exprime une condamnation.
- « Généreux » → décrit un comportement + exprime une approbation.

→ Décrire la réalité implique parfois déjà de l'évaluer.

III) Pourquoi la responsabilité ?

Une question morale entraîne plusieurs niveaux de réflexion :

- Épistémologique : Comment savoir ce qui est bien ? Mes intuitions morales sont-elles fiables ?
- Métaphysique : Suis-je réellement libre de choisir ou mes actions sont-elles déterminées ?
- Morale : Qu’est-ce qui rend une action bonne ou mauvaise ?
- Psychologique : Qu'est-ce qui me motive vraiment ?
- Politique : Quel est le meilleur gouvernement ?

Nous pouvons remarquer, une question latente se pose : de quoi sommes-nous véritablement responsables ? Cette question traverse les différentes approche de la philosophie morale

La responsabilité : un concept flou et polysémique

- Polysémique : elle peut désigner des réalités différentes selon le contexte.
- Plus le terme est utilisé, moins il semble évident à définir.

Étymologie :

- Du latin *respondere* → « répondre de ses actes ».
- Le terme apparaît tardivement dans le langage courant et vient d'abord du droit.
- Il s'est ensuite progressivement étendu au domaine de la morale

a. Les dimensions de la responsabilité

1. La responsabilité de soi : La dimension personnelle : Qui suis-je comme agent moral ? Quelles sont mes capacités et mes limites ?

2. La responsabilité envers autrui : La dimension interpersonnelle : Comment mes actions affectent-elles autrui ? Qu'est-ce que je dois aux autres ?

3. La responsabilité politique : La dimension collective : Quelle est ma place dans les structures sociales et politiques ? Que doivent-elle prendre en charge ?

4. La responsabilité transgénérationnelle et envrionnmentale : Comment mes actions s'inscrivent-elles dans l'histoire et jusqu'ou j'en suis responsable ?

En tant que capitaine du navire, X était **responsable (1)** de la sécurité de ses passagers et de son équipage. Mais lors de son dernier voyage, il s'est enivré chaque soir et a été **responsable (2)** de la perte du navire avec tous ceux qui se trouvaient à bord. Le bruit courait qu'il était fou, mais les médecins ont estimé qu'il était **responsable (3)** de ses actes. Tout au long du voyage, il s'est comporté de façon tout à fait **irresponsable (3)**, et divers incidents de sa carrière montraient que ce n'était pas une personne **responsable (3)**. Il a toujours soutenu que les tempêtes hivernales exceptionnelles étaient **responsables (2)** de la perte du navire, mais dans les poursuites judiciaires engagées contre lui, il a été déclaré pénalement **responsable (4)** de sa conduite négligente, et dans une procédure civile distincte, il a été tenu légalement **responsable (4)** de la perte de vies humaines et de biens. Il est toujours en vie, et il est moralement **responsable (4)** de la mort de nombreuses femmes et enfants.

H.L.A Hart, *Punishment and Responsability*

- Les quatre sens distingués par Hart
- (1) Responsabilité de rôle (*role-responsibility*)
  On est responsable *de quelque chose* du simple fait qu'on occupe une fonction, un poste, un statut qui comporte certains devoirs. Le capitaine est responsable de la sécurité à bord parce qu'il est capitaine indépendamment de toute faute : c'est une responsabilité prospective, liée à une charge.
- (2) Responsabilité causale (*causal-responsibility*)
  On dit qu'une chose ou une personne est « responsable » d'un événement au sens où elle en est la cause. C'est un usage descriptif, sans jugement moral : on peut dire aussi bien que X est responsable du naufrage que les tempêtes en sont responsables — un phénomène naturel peut donc, en ce sens seulement, être « responsable ».

- (3) Responsabilité-capacité (*capacity-responsibility*)
  Être responsable, ici, c'est posséder les capacités cognitives et volitives normales — comprendre ce qu'on fait, raisonner sur les conséquences de ses actes, contrôler sa conduite. C'est cette capacité que les médecins reconnaissent à X malgré la rumeur de folie, et c'est elle aussi que met en cause le fait qu'il se conduise « irresponsablement » ou ne soit « pas une personne responsable » (un trait de caractère, une disposition générale à exercer ou non ces capacités).
- (4) Responsabilité-imputabilité (*liability-responsibility*)
  C'est le sens le plus fort : être responsable au sens où l'on peut légitimement être tenu de répondre d'un acte — être puni, devoir réparer, être blâmé. C'est le sens juridique (pénal, civil) et moral : X peut être condamné, contraint à réparation, ou moralement blâmé, précisément parce que les trois sens précédents (rôle, causalité, capacité) se trouvent réunis dans son cas.

b. Responsabilité et société

- Cette polysémie engendre un flou :

Un individu peut etre responsable strictement d'une faute, mais doit-il en supporter la responsabilité ?

De même, prenons l'envrionnement, l'Etat est responsable mais peut se dedouner en invoquant la responsabilité dans la consommation des individus, ou celle des entreprises.

Reflechir à la responsabilité n'est pas seulement reflechir a l'idée d'action volontaire, mais qui doit prendre en charge l'involontaire ?

b. Responsabilité et société

L’exemple de l’État social en France pose une question : certaines situations individuelles relèvent-elles de la responsabilité de l’individu ou de celle de la société ?

Cela conduit à interroger la répartition des responsabilités :

- Quelle est la part de responsabilité de l’individu ?
- Quel rôle joue la société dans ses choix et ses comportements ?

Pour Durkheim, la société n’est pas une simple addition d’individus : elle possède une existence propre et exerce une influence sur leurs comportements.

b. Responsabilité et société

En droit : Passage de la responasbilité pour faute à la responsabilité sans faute et responsabilité pour risque/

- À l'origine : responsabilité fondée sur la faute → il faut prouver la faute pour engager la responsabilité.
- Évolution : certaines situations rendent la faute difficile à établir.
- Apparition de la responsabilité sans faute, notamment face à certains risques ou activités dangereuses.

On peut être responsable causalement d'une action et pourtant ne pas l'être en même temps.

--> Echos avec les problèmes contemporains et celui des "many hands" (Thompson)

b. Responsabilité et société

- Comme le disait Ricœur dans Le juste :

"Entre la fuite devant la responsabilité des conséquences et l'inflation d'une responsabilité infinie, il faut trouver une juste mesure. »

Où commencent et où s'arrêtent nos obligations ?

Nous pouvons :

- nous dédouaner d'une responsabilité ;

- nous sentir responsables de choses sur lesquelles nous avons très peu de pouvoir.

Dans une société collective, il est donc difficile de déterminer ce dont nous sommes réellement responsables.

Plan

I) le sujet responsable : la maitrise de soi

II) Le sujet responsable : un sujet libre

III) Le sujet responsable : Le paradoxe de la modernité

Les trois grands courants de la philosophie morale

1) L'Éthique des vertus

Ordre naturel et cosmique : l'homme doit trouver sa place dans un cosmos organisé selon un ordre naturel.

Vertu (*areté*) : réaliser pleinement son potentiel et accomplir sa nature.

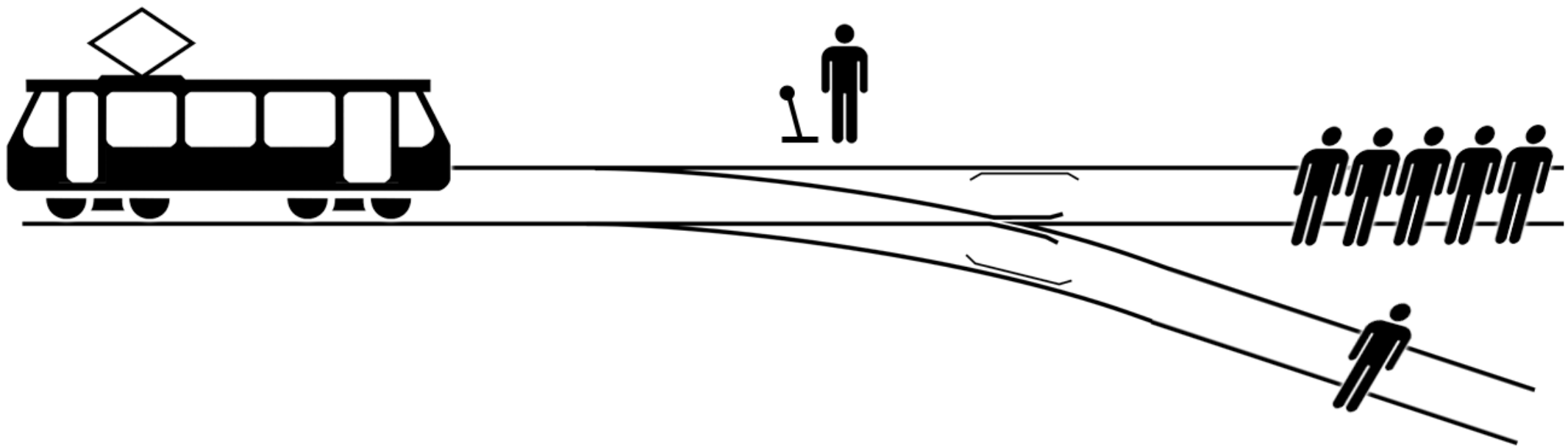
Connaissance de soi : comprendre sa nature et ses limites pour agir avec sagesse (« connais-toi toi-même »).

Responsabilité et *moîra* : être responsable, c'est maîtriser ses désirs et accepter la part qui nous est destinée, plutôt que chercher à contrôler son destin.

Finalité morale : atteindre la vie bonne en vivant conformément à sa nature et à l'ordre du monde.

- 2. Le déontologisme : l'éthique du devoir
- Du « bien vivre » au devoir : la morale ne repose plus sur les vertus, mais sur le respect de règles morales.
- Déontologie (*deon* = devoir, *logos* = discours/réflexion) : réflexion sur ce qui doit être fait.
- La règle comme norme morale : une action est morale lorsqu’elle respecte un principe universel et impératif, indépendamment de ses conséquences.
- la moralité d’une action dépend du respect du devoir et de règles universalisables, et non de la recherche de la « vie bonne ».

- Benjamin Constant objectait dans *Le droit de mentir* :
- "Le principe moral que dire la vérité est un devoir, s'il était pris de manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible [...]. Dire la vérité est un devoir. Qu'est-ce qu'un devoir ? L'idée de devoir est inséparable de celle de droits : un devoir est ce qui, dans un être, correspond aux droits d'un autre. Là où il n'y a pas de droits, il n'y a pas de devoirs. Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui."



3) Le conséquentialisme

Ce qui importe, ce ne sont pas les intentions ou la pureté de la volonté mais avant tout les conséquences concrete de nos actions

- Jeremy Bentham (1748-1832) --> le principe d'utilité :

"Est conforme au principe d'utilité tout ce qui tend à accroître le bonheur de la communauté, à diminuer le malheur, ou, ce qui revient au même, à produire le plus grand bonheur du plus grand nombre. »

Principes de morale et de législation(1780)

Conclusion

Sartre dans *L'existentialisme est un humanisme* (1946) : "L'homme est condamné à être libre ; condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. »

La juste meusure de la responsabilité :

- L’abstraction excessive : réduire la morale à des principes déconnectés de la réalité
- Le relativisme facile : renoncer à toute exigence éthique au nom de la complexité

- Sommes-nous responsables de notre consommation ?
- La responsabilité doit-elle limiter la liberté d'expression ?
- Peut-on être responsable sans État ?
- Sommes-nous responsables de nos émotions ?
- Désobéir, est-ce irresponsable ?
- La responsabilité climatique est-elle collective ou individuelle ?
- Sommes-nous responsables des générations futures ?
- Jusqu'où l'État doit-il être responsable de ses citoyens ?
- Comment peut-on être responsable de ce qu'on ne comprend pas ?
- Les réseaux sociaux nous rendent-ils plus responsables ?
- Être apolitique, est-ce irresponsable ?